[illegible] Orléans.

[illegible] 31 MAI 1862 [illegible]

G. F. WEISSE [illegible] F. LAMEY [illegible] — [illegible] BUREAUX [illegible] ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

Expositions internationales de Londres.

[illegible] ... (1851 ... sous le [illegible]) ... les disciples de la doctrine de [illegible] ... deux mondes ... des nouveaux ... tous les ... peuples ... à jamais à ... la cause ... ultima ratio regum ... soumettre ... que les révolutions proposaient d'exiger.

Vain espoir! Ce dicton est l'adage de bonnes intentions, s'écroula en un jour. Le souffle révolutionnaire du 24 février 1848 vint prouver aux quakers, économistes, que ... la théorie de la paix universelle—théorie belle et admirable, quand le ... est un point de vue purement abstrait, mais qui n'est qu'un rêve creux pour quiconque a étudié l'histoire de l'espèce humaine et appris que le mouvement de l'humanité ne se compose que des luttes incessantes des passions et des conflits sans cesse renaissants des intérêts.

Les soulèvements révolutionnaires de 1848 vinrent démontrer, en ébranlant l'Europe, que la paix est impossible tant qu'il y a lutte entre le droit et la force, tant qu'il existe des opprimés et des oppresseurs. Un peu plus tard, le mot d'Empire vint réveiller les instincts militaires des peuples, ranimer les susceptibilités, et les jalousies survivant aux haines nationales, ... des nationalités ... avec une vigueur nouvelle. Dans la guerre de Crimée on peut ne voir qu'une conséquence de l'ébranlement subi par l'équilibre européen toujours chancelant sur sa base, mais dans la guerre d'Italie reparaît la question ... des périls de l'affranchissement des nationalités, question dont la solution n'arrivera peut-être qu'après bien des années de guerres et de souffrances—si jamais elle arrive, car les nationalités ne sont pas plus immuables que tout ce qui est humain, et avec leurs transformations surgissent de nouveaux intérêts, c'est-à-dire de nouvelles causes de conflit.

Il ne faut donc plus voir aujourd'hui dans ces grands tournois de l'industrie, qu'on appelle expositions universelles, des gages certains de paix entre les nations qui viennent se rencontrer sur ce terrain neutre, mais il faut se garder de nier l'influence bienfaisante qu'ils doivent avoir sur les tendances du siècle. En créant une émulation féconde entre les manufactures des divers pays, les expositions font progresser l'industrie et les arts à pas de géant et elles tendent à amener un équilibre dont la conséquence forcée est l'application de plus en plus étendue des théories du libre échange.

Quelles que soient les préoccupations qui absorbent en ce moment tous les esprits dans les Etats cotonniers d'Amérique, l'exposition internationale de Londres ne peut cependant manquer d'offrir quelque intérêt pour un peuple qui produit la matière première et essentielle au monde industriel. Nous recueillerons, donc, dans les comptes-rendus que nous apporteront les journaux européens tout ce qui pourra être d'une utilité pratique ou d'un intérêt sérieux pour nos lecteurs. Nous laisserons de côté tout ce qui touche aux détails oiseux du cérémonial, que les feuilles de Londres disent avoir été très imposant, pour nous attacher à faire ressortir la part prise à l'exposition par chacune des grandes nations du globe.

Si nous en croyons nos confrères de Londres, l'exposition de 1862 dépasse de beaucoup celle de 1851 sous le rapport du nombre, de la variété et de la perfection des objets exposés. Il faudrait, dit un journal, pour décrire toutes les merveilles accumulées dans le palais de l'industrie, merveilles qui attestent la puissance créatrice du génie humain.

Après l'Angleterre, au dire des feuilles de Londres, la France est le pays qui a fourni la plus forte contribution, et elle dispute la suprématie à sa rivale non seulement par l'élégance et le fini, mais encore par le caractère d'utilité de ses produits. La Russie, l'Autriche, la Prusse, la Belgique, l'Espagne, l'Italie, la Turquie et les Etats-Unis (ces derniers dans une limite très restreinte) figurent aussi parmi les exposants. Toutes les célébrités européennes se sont donné rendez-vous à Londres pour admirer les splendeurs de la grande exposition, splendeurs dont nous n'aurons qu'une faible idée par les descriptions que nous fourniront les journaux de Londres et de Paris.

NOMINATION.—Nous apprenons que M. E. K. Scott, de St-Louis, arrivé ici, mardi, par le steamer *Connecticut*, a été nommé maître de poste à la Nlle-Orléans.

THÉATRE D'ORLÉANS.—Nous rappelons de nouveau au public qu'il y aura demain au théâtre d'Orléans une représentation extraordinaire au bénéfice de Mme Reiter, et nous recommandons la bénéficiaire aux sympathies des habitués du théâtre. Le spectacle est des plus attrayants et le nom des artistes qui ont offert leur concours à Mme Reiter assure le succès de cette représentation.

MARCHANDISES A BON MARCHÉ.—M. Théodore Danziger annonce aujourd'hui dans nos colonnes qu'il offre à vendre à bon marché un grand stock de marchandises sèches. Son magasin est situé à l'encoignure des rues Royale et St-Philippe.

LE COURRIER DES ETATS-UNIS.—La maison Hébert & Escousse annonce aux abonnés du *Courrier des Etats-Unis* et de la *Cronica* qu'elle est ... de reprendre le service des abonnements à ces deux journaux.

AFFAIRES MEXICAINES.—A propos des événements qui se passent dans le Mexique, le *Times-Courrier* de New-York a publié l'article suivant:

... la protestation du gouvernement mexicain, les commissaires français, M. Dubois de Saligny et l'amiral Jurien de la Gravière, ont adressé au peuple du Mexique une proclamation ... les Français ne sont ... des désordres du ... —Le document ... "Les Français ... Mexique ... [illegible]

[illegible]

... "Que ceux qui ... si longtemps divisés par des querelles ... se haïssent de se réunir à nous." Ils tiennent en leurs mains les destinées du Mexique: Le drapeau français a été arboré sur le sol mexicain; ce drapeau ne reculera pas! que les fous osent le combattre!"

Le langage ne pouvait être plus explicite.—On doit reconnaître le fait que la France et le Mexique sont en guerre.

En même temps que la France déclare la guerre au Mexique, elle offre sa protection au peuple. Prenant en considération le fait que le général Almonte, l'aventurier mexicain, accompagnait l'expédition française et a fait appel à ses compatriotes pour les engager à se joindre aux Français et à renverser le gouvernement de Juarez et à croire aux intentions loyales de la France dont il est venu seconder les efforts et dont il vient pour expliquer les vues, la politique de l'Empereur des Français est, tout d'un coup ... le renversement de Juarez et à la substitution d'Almonte comme président de la République.

On ne découvre pas encore les motifs particuliers que peut avoir Napoléon pour agir ainsi ... [illegible]

Quartier-Général du Dép. du Golfe, Nlle-Orléans, 30 mai 1862.

En vue de l'arrivage prochain de cargaisons de vivres de New-York et de l'ouverture de ce port, le commissaire en chef des subsistances, réduira le prix des provisions et pour le moment seulement des pauvres, vendra aux familles pour leur consommation, et jusqu'à nouvel ordre, de petits lots de farine et de viandes salées, savoir: du porc, du bœuf, du bacon et des jambons, provenant des magasins de l'armée, à 7 1/2 cents par livre pour la farine et à 10 cents pour la viande salée. Le lieu de vente sera indiqué ultérieurement. Les billets de ville, l'or, l'argent ou les billets du trésor, seront reçus en paiement.

Par ordre du major général BUTLER.
Geo. C. STRONG, A. A. A. G.

Lieu de vente:
BUREAU DU COMMISSAIRE EN CHEF,
Département du Golfe,
Nlle-Orléans, 30 mai 1862.

La vente des vivres du commissariat, conformément à l'arrêté provenant du quartier général du département du Golfe, se fera au No 2, Front Levée, et commencera aujourd'hui à midi.

JNO. W. TURNER,
Colonel et commissaire des subsistances.

La nouvelle police.—Les watchmen ont remplacé les soldats dans le premier et le deuxième District. La liste du troisième et celle du Quatrième District ne sont pas encore complètes.

Voici les nominations faites jusqu'à ce jour:

Premier District.

B. ROBINSON, lieutenant du Premier District.
C. N. MOORE, premier sergent.
JOSEPH CHELLET, deuxième sergent.
F. C. MAHAN, troisième sergent.

Police de jour.

M. LeBlanc, Tim Sullivan, John A Miller, (geôlier de jour), J N O Grady, Henry Seguin, Frank Marcilles (caporal de jour), Malcom Cameron, Robert Flynn, Harvey Kelty, E L Walters, George Howes, William West, Thos. Thomas, Jos. Alexander, John O'Connell (greffier du jour), J J Foley, J N Dunn, L Burstein, John Conkley, James Fitzpatrick, J B Shouldice, C. H Jarvis, J J Burns, Frank Farris, Thos Behan.

Station supérieure—1er District.

C H Moore, premier sergent.
E Hall, P H Flynn, Brown Dash, P H Smith, Chas Body, John O Mealey.

Police de nuit.

Elijah Bell, Jos Flemming, Jno Foley, greffier de nuit, Henry Robinson, John Irwine, Owen Gernon, Martin Masterson, James Pierce, A B Ward, James Farrell, M Jennings, F H Cannon, Hugh Sheridan, John Shonnart, Andrew Finnerty, S S Kealy, R Krause, Jno Cavanagh, J D Sullivan, Peter Hannon, Francis Lyons, Pat. Gillooly, Jno Griffin, Wm Ford, H C Thomas, James Thorn, James McGowan, Eugene McNally, W C Jones, M Sokoloski, premier caporal de nuit, Pat. Kennedy, Francis Felton, M F Rogers, Francis Davries, George Bourry, James McCovey, J G Farrell, Edward Hollhan, J. N Burns, Chris. Zeigler, Pat. Harney, G E Billings, John Saxon, second caporal de nuit, James Skelly, M O'Hara, James O'Neil, C McCormack, John Burke, Tim Kelly, Robert McCormack, Mike Kernan, Edward Kernan, J O'Brien, P A Donavan, Thos McDermott, J I Yeger, J M Gerry, Th Higgins, Thos McArny, Jas. Bertrand, Jas. Deignan, M Gallivan, Mike Houlihan, Jno Lee, Louis Roch, A Mindek, J Boland, Joseph Kelly, Geo Schemmemer, John Milan, E B Donm, M Kyder, Chris Joynt, Edward Carty, John Murphy, J P Pryor, Jno Sullivan, P S Nugent, P J Conway, John Horn, M Feranty, F B Williams, Thos Nester, H Baker, geôlier de nuit, J A Gallagher, Benj Cohn, Richard Staines, J C Maguire, A Stockman, Dayton Daniels, Jeremiah Ford, J M Burbard, Laurence Bannan, Henry Gaba, Elias Richardson, J Laffey, Daniel McCarty, Daniel Crowley, Francis Ward, Frank Landgraff, Mathew Price, Robert Scott, Jas Keskawski, Jas Cashman, Edward Casserly, Wm Simmonton, Jery Sullivan, cocher du Black Maria.

Deuxième District.

Police de jour, station principale—E O Bertin, lieutenant; L M Pelletier, sergent; F Trépagnié, caporal, A Rupp, greffier de jour—J Albo, J Corns, M Evans, H F Evans, James B Farley, Wm Gazten, Jaquin Gonzales, A Claravezica, B Rodriguez, P Pallette, L McDonald, V Wagner, F A Fio, M Conway, J Troskes, J Marente, Ch Sanders, M Toomey, P Holtin, T F Kavanage, E Quirk.

Police de nuit, F A Lartigue, sergent, L A Gonzales et Justin Aguillard, caporaux—B Goodman W Dressel, J W Ahrens, F Conret, A Dro, H Theisen, D Readinger, C Cerf, Louis Kolb, C Mitchel, W Kisner, L F Cranston, J Dierman, A Boss, A Gonzales, A Dominique, T Killes, S Brons, C Gruneel, L Cassidy, J M Meddell, H Wilson, G Moss, H Babyleno, M Alex'a, J Lux, J Welsh, A Albyon, J Eagan, W C Hanlen, D Buckley, L Burgin, P Hanley, W Sire, Limon Frank, M. Ruffoo.

Poste Tremé: S Mouds, sergent—Police de jour.—Edw Adler, Wm Morris, Geo D Wright, L Boye, Wm Maison, G S M Guerrand fils, G S M Guerrand père, G D Julisse.—Police de nuit—A Sillier, caporal, H White, caporal, H Voarge, G Sellier, E Strohand, C Sanders, J Sullevan, J. Sullivan, E Sueet, D Carbin, P Arr, H Adams, M Donn, J Brown, D Lienshen, A Keechen, F Cheus, J Petrowsky, F Rebler, W Hurger.

Cour Prévotale—Le juge Bell a pris son siége de bonne heure et, après s'être occupé des petites causes, a suspendu la séance qui n'a été rouverte qu'à deux heures. (Une affaire importante devant la Cour martiale réclamait la présence du Juge).

Le Président de la Banque de l'Etat de la Louisiane a comparu devant le tribunal à la demande de M. Abadie, boucher, qui déclarait qu'il y a plusieurs mois il déposa mille piastres en or à la Banque, qu'il en tira plus tard trois cents qu'on lui donna en billets de Banque, et que quand il présenta un check pour le reste (sept cents piastres) il lui fut dit qu'on pouvait le payer en billets confédérés seulement car il ne restait ni espèces ni billets de banque) qu'il accepta les billets confédérés parce que les officiers de la Banque l'informèrent qu'en les refusant il se montrerait hostile envers la Confédération et serait obligé de quitter la ville, qu'il avait encore les billets et n'avait pas cherché à les employer parce qu'on l'avait généralement assuré qu'ils étaient aussi bons que toute autre monnaie, mais le public confiance il y a cinq jours et prit des mesures pour que la Banque le payât autrement. Le *Président*. a nié qu'aucun officier de l'institution eut eu recours pour faire accepter des billets confédérés aux déposants, à des moyens semblables à ceux dont le plaignant avait parlé, que le dépôt en or n'était pas spécial et que les livres établissaient que la Banque n'avait pris aucun engagement. Le fait que le déposant avait tiré un check de sept cents piastres et reçu le montant en billets confédérés à l'époque où ceux-ci étaient monnaie courante, prouve, a ajouté le Président, que la responsabilité de la Banque s'arrêtait là.—Le juge a décidé que vu la simplicité qu'avait montrée le plaignant en ayant tant de confiance dans les billets confédérés, vu que d'après sa déclaration sous serment et les admissions du Président il ne pouvait pas obtenir autre chose lorsqu'il réclama ses sept cents piastres, la Banque est tenue de remettre la somme en monnaie courante ou en billets de l'institution.

—John Dees a été condamné à deux mois de workhouse pour avoir insulté le drapeau des Etats Unis.

John Green a été condamné à vingt piastres d'amende pour avoir assailli un soldat qui l'avait appelé voleur rebelle.

Alex. Pereira a été condamné à une amende de cent piastres pour avoir vendu de la boisson aux soldats.

Eugene Meyeton a été condamné à six mois de prison pour avoir déchargé un pistolet et tenu un langage séditieux.

Plusieurs soldats accusés de s'être enivrés ont été privés les uns de deux et les autres de trois mois de paie.

Marché Gratuit.—Il a été distribué hier des provisions à 1837 familles. Les pauvres ont reçu:

238 boisseaux de farine de maïs, 13 barils de riz, 1824 pains, 11 barils de mélasse, 600 choux, 63 boisseaux de pois, 3160 livres de bacon, 3 barils de sel et 2 barils de vinaigre. A 7 heures et demie du matin, 1179 familles avaient reçu des vivres.

Amende.—H. H. Zacharie, déclaré coupable d'avoir obtenu une *fausse passe*, d'en avoir fait un usage frauduleux et dans des circonstances très suspectes, a été condamné à mille piastres d'amende.

Première Cour.—Le juge Collens a décidé que Wm Hart et Daniel Hanley, Jos. et Michael Sheridan, Henry Peterson, Fred. Weilerson, H. F. Steele et Adam Dittmann, Henry Garrison, Henry et Catherine Richard, accusés d'assaut et batterie, seraient jugés plus tard.

L'affaire "l'Etat vs H. C. W. Stouffe," accusé d'assaut avec intention de tuer, a été remise à un autre jour.

Stettenger, accusé de voies de fait, a été déclaré coupable.

Napple, accusé d'assaut et batterie, a été acquitté par *nolle prosequi*.

Le grand jury assermenté se compose de MM. Wm Lyster, président, F. Arroyo, L. Perrillat, John Enright, Peter Moron, Aug Aduer, Wm M. Pinkard, Hippolyte Galley, L. Roos, F. Fredman, F. J. Levasseur, A. Eustis et J. V. B. Jourdain.

Le jury a trouvé lieu à poursuivre John W. Price pour le meurtre du docteur Hensley.

VAISSEAUX BLINDÉS POUR L'OCÉAN PACIFIQUE.—La correspondance suivante a paru dans les derniers journaux de la Californie:

Sacramento, 25 mars 1862.—Cher monsieur, en vertu d'une résolution de la Législature, je vous transmets ce qui suit:

Résolu que le gouverneur soit et est requis par les présente de demander, par la voie télégraphique, au secrétaire d'état des Etats Unis, ... l'opinion de l'administration fédérale ... étrangères sont telles en ce moment qu'elles ... rendre nécessaire l'adoption ... mettre le port de San Francisco ... de défense.

LELAND STANFORD.

Washington, 2 avril 1862.—Mes relations ... pour le moment ... toujours pacifiques ...

[illegible] ... V. H. SEWARD.

LA VILLE DE CAIRO À FLOT.—Nous lisons dans la *Tribune* de Boston:

Quoique nos armées ... la levée de Cairo ... à présent, malgré l'activité constante de ... à vapeur employées pour rejeter l'eau dans l'Ohio, beaucoup de rues ... submergées. Une barre et une chaîne de navigation, laissées sur la levée, ont été volées. On prétend ... qu'un propriétaire d'immeubles qui a vendu encor ses maisons afin de les empêcher de descendre à Memphis ou à la Nouvelle Orléans.

CONTINUATION DE DÉPENSES.—On croit, dit le *Boston Post*, que les dépenses de la guerre ne doivent pas être réduites pour le moment, et qu'elles ne le seront jamais tant que la guerre durera. On doit émettre avant peu, sous l'autorité du Congrès, des billets courant comme monnaie légale, jusqu'à concurrence de cent autres millions.

LA CANONNIÈRE FÉDÉRALE CAHAWBA.—Cette canonnière qui a pris une part fort active à la bataille de la Nlle-Orléans, a été mise sur le chantier pour être réparée. Elle porte de fortes marques du feu des rebelles. Un boulet de douze livres a pénétré à une profondeur de 4 pouces dans le fer de la cheminée, et ensuite est allé se loger dans la bordure du navire. Les histoires de canonnières cuirassées avec des tables de six pouces d'épaisseur, de foin mouillé, etc., sont des fables. Les bouilloires de plusieurs des canonnières étaient protégées avec des chaînes et c'était tout. Les hommes naturellement, avaient à prendre leur temps pour frapper juste. [*N. Y. World*.

LA FIÈVRE JAUNE.—On annonce que certains signes précurseurs de la fièvre jaune se manifestent en Géorgie. Un de ces symptômes est l'apparition d'une espèce de mouche qui ne visite jamais cette région sans être suivie d'une cruelle épidémie. Elle est connue sous le nom de "mouche de la fièvre jaune," et vient de faire une invasion prématurée par essaims réunis en nombre innombrable. En second lieu, il n'a jamais manqué d'arriver que la volaille soit atteinte d'une sorte de maladie épidémique, sans que la fièvre jaune la suive de près; or, la mortalité n'a jamais été si grande dans les basses-cours depuis une dizaine de jours. Les vieilles femmes espagnoles qui résident dans le pays sont les augures les plus convaincus de l'arrivée du terrible ennemi; les phénomènes que nous venons de rapporter ne sont pas les seuls sur lesquels elles se fondent; mais elles assurent qu'ils sont infaillibles, et la population ne laisse pas que de partager leur croyance et leur terreur.

FRANCE.—Six projets différents ont été soumis au conseil d'amirauté et des travaux par M. le ministre de la marine, afin d'opérer la transformation des navires à vapeur en bois en bâtiments cuirassés du plus fort calibre. On cite un vaisseau français qui, outre son revêtement en fer, possédera un éperon qui, à lui seul, pèse 30 mille kilogrammes.

Paris, 29 avril.

—On écrit de Marseille qu'on a enlevé à Abd el Kader les algériens qui l'entouraient et qui l'ont si bien secondé à l'époque des massacres de Syrie. Cette séparation forcée n'a pas eu lieu sans regrets pour l'émir ni pour ses compagnons, ni surtout pour les chrétiens de Syrie qui ne peuvent plus compter sur la protection qui les sauva de Damas.

—Meyerbeer est arrivé le 25 à Londres, il compte assister à l'ouverture de l'Exposition.

—Il est question parmi nos députés de l'intention qu'aurait le gouvernement de délivrer sur une large échelle des congés à l'armée. 50,000 hommes rentreraient ainsi provisoirement dans leurs foyers avant la fin du printemps.

—On annonce l'arrivée à Paris de l'ameux prince Mentschikoff, qui est menacé de perdre complétement la vue, et vient se remettre aux mains de la Faculté de Paris.

—Il paraît que c'est décidément le général Canrobert qui commandera le camp de Châlons. On ajoutera, cette année, les grandes manœuvres que la commission stratégique du ministère de la guerre a jugé à propos d'adopter. D'après certains *on dit*, le maréchal McMahon ne partagerait pas l'avis de la commission sur la supériorité de ces nouvelles manœuvres. Le vainqueur de Magenta préfère s'inspirer du champ de bataille que s'en remettre à des combinaisons étudiées à l'avance, qu'il suffit pour faire échouer du moindre contre temps dans l'exécution d'un ordre, ou encore d'un simple accident de terrain. Napoléon Ier a toujours été de cet avis, et l'on sait, du reste, ce qui advint à Iéna de l'armée prussienne, qui était la plus manœuvrière de l'Europe, à la parade.

—De presque tous les points où l'on avait paru s'alarmer des résultats des dernières gelées pour les vignobles, arrivent de meilleures nouvelles. Dans le Bordelais, dans le Beaujolais, en Bourgogne, on a reconnu qu'on s'était alarmé trop vite, et que les espérances sont magnifiques.

NORFOLK ET PORTSMOUTH.—Norfolk, d'après le dernier recensement, avait une population de 14,609 habitants, dont 3,300 esclaves. Mais la situation actuelle l'a réduite à peu près de moitié. La ville est située sur la rive droite de la rivière Elisabeth, juste au dessous du confluent de ses deux bras, à 8 milles d'Hampton Roads, à 32 milles de l'Océan, à 105 milles par terre, et à 160 par eau au sud est de Richmond. Elle est construite sur un terrain plat, les rues sont irrégulières, larges pour la plupart et bordées de belles constructions en briques et en pierres.

Le port est sûr et spacieux, et peut recevoir les plus grands vaisseaux. L'entrée a plus d'un mille de large; la forteresse Monroe et le fort Calhoun sur l'îlot de Rip-Raps, ont été construits pour sa défense.

Parmi les principaux édifices, on cite le City Hall, avec une façade en granit, et une coupole haute de 110 pieds; l'académie militaire, Mechanic's Hall et Ashland Hall. La ville a un palais de justice, une prison, une douane, trois banques et quatorze églises. Il y a un beau cimetière, d'une magnifique ordonnance et orné de cyprès.

Dans le voisinage, à Gosport, qui n'est autre chose qu'un faubourg de Portsmouth, se trouvait le célèbre arsenal des Etats-Unis, saisi l'an dernier par les confédérés, qui y ont cuirassé le *Merrimac* et d'autres bâtiments. Il contenait un *dry dock*, construit en granit, au prix de $1,000,000.—On sait que le tout a été détruit.

Le commerce de Norfolk avec l'étranger est plus étendu que celui d'aucune autre ville de la Virginie; deux villes seulement dans l'Etat, Petersburg et Richmond, ont une population plus considérable.

Portsmouth, situé directement en face de Norfolk, a 9,500 habitants. La ville est aussi construite sur un terrain plat; elle a plusieurs maisons d'éducation, une académie militaire et six églises. Par la côte maritime et le chemin de fer de Roanoke, et par la rivière James, elle a des communications étendues avec le Nord et le Sud. Il serait plus juste de dire que c'est plutôt à Portsmouth qu'à Norfolk que se trouve l'arsenal; il est à un mille environ de la ville, au faubourg de Gosport, comme nous l'avons dit plus haut.

LA GÉOGRAPHIE AMÉRICAINE.—La similitude des noms donnés à nombre de villes et de villages américains, avec ceux de certaines cités du vieux monde, a donné déjà lieu à bien des méprises; mais aucune certainement n'a été aussi complète et aussi naïve que celle commise par un journal de province, en France, à propos de la bataille de Pittsburg Landing.—Voici comment cet événement a été annoncé aux lecteurs du journal en question:

Dernières nouvelles de Grèce.

"Au moment de mettre sous presse, nous recevons une dépêche télégraphique annonçant qu'une bataille a été livrée à *Corinthe*, et que les rebelles ont été écrasés.

"Ainsi—ajoute l'ingénieux rédacteur—ainsi va se trouver terminée, il faut l'espérer, l'insurrection qui avait un instant menacé le trône du roi Othon."

Un chroniqueur parisien s'empare de cette bévue pour en faire le texte d'une boutade qui ne laisse pas d'avoir sa justesse et son côté sérieux.

"J'attends—dit-il—avec impatience le prochain numéro du même journal pour voir quelle mine fera le pauvre rédacteur en chef, obligé d'expliquer sa méprise.

"Aussi, pourquoi le Nouveau-Monde s'avise-t-il ainsi d'emprunter sans cérémonie les noms les plus glorieux de l'*Orbis vetus*?

"Corinthe!... Je vous le demande un peu, qui donc irait jamais s'imaginer qu'un nom si pompeux pût s'appliquer à une misérable bourgade bâtie en planches dans je ne sais quelle obscure vallée des Apalaches.

"Ne nous moquons pas trop du journaliste de province. Cette fois les Parisiens n'en savaient guère plus long. Les plus forts-politiciens étaient pris en défaut.—Où prenez-vous Corinthe? disait un chacun. Et déjà la presse parisienne se disposait à envoyer une députation à M. Jomard, président de la société de géographie, seul capable en France de résoudre cette question difficile, lorsque la presse anglaise est venue fort à propos l'éclairer.

"Corinthe, d'après elle, est à dix lieues est d'Athènes, à vingt lieues est de Memphis, à vingt cinq lieues sud-est de Madrid, et (Dieu me pardonne), à quinze lieues sud de Paris.

"Maintenant, chers lecteurs, vous voilà fixés, je pense.

"Est-il rien de plus net et de plus clair?

"Eh bien! non, moi je ne suis pas content. Si le Nouveau-Monde ne peut vivre que de plagiats, je voudrais au moins qu'il mît plus d'ordre dans ses emprunts. Cela nous aiderait à nous reconnaître. Qu'il mette tous les noms grecs à droite, les noms égyptiens à gauche, les Français d'un côté, les Espagnols de l'autre, cela constituera à la fin une pseudo géographie assez originale. Mais, par grâce, qu'il n'embrouille pas ainsi tous nos souvenirs par l'arbitraire!"

ATTENTION

L'attention des acheteurs est appelée sur les ventes, à l'encan d'une distillerie, en pleine activité, avec ses alambics, machine à vapeur, etc., ainsi que celle de 550 barils de rhum de la Louisiane et 50 barils ... samedi 31 mai ... 10 heures ... rue de la Vieille-Levée ... B. Turpin encanteur ... 10 heures, au No 17, rue Toulouse, sucre et grains.

HOFFMAN et MARKS,
63...... Rue de Chartres 63

AYANT ouvert un magasin d'encan général, sont prêts à recevoir des marchandises en consignation ... [illegible]

[illegible] ... T. BAILLY-BLANCHARD, ... Vieille-Levée.

FEUILLETON.

LES QUATRE SERGENTS DE LA ROCHELLE

PAR CLÉMENCE ROBERT.

VII

POUTARLIER ET SA FAMILLE.

Dans une maison blanche et riante, située près de la porte de l'Horloge, en vue du port de la Rochelle et des îles verdoyantes qui en ferment le bassin, habitaient à cette époque M. Poutarlier et sa famille.

M. Poutarlier, vieillard encore frais et vermeil à soixante-dix ans, était un heureux père, et ce qui ne le touchait pas moins, un heureux propriétaire. Ses deux enfants, son fils et sa fille, étaient (selon son expression) beaux comme le jour; sa maison de ville et le jardin attenant offraient un aspect de prospérité parfaite; un domaine situé aux portes de la Rochelle, et dont les vignes et terres étaient dans le meilleur rapport, lui donnaient cinquante mille francs de rente au soleil.

Rien n'eût troublé cette bienheureuse existence sans les rumeurs sourdes et les complots partiels qui venaient parfois menacer la tranquillité de la France. M. Poutarlier, par sa nature et son expérience, avait une horreur profonde des révolutions, qui se plaisent à déranger les colonnes de chiffres des capitalistes. Mais, à mesure que les bouffées de terreur soulevées dans son âme par le moindre symptôme d'insurrection venaient à se dissiper, il se reprenait à jouir de la possession de sa maison et de ses terres, qu'il croyait sentir plus à lui que jamais.

Un seul désir lui restait réellement à former: c'était de marier un de ses enfants pour voir commencer ces générations futures, grâce auxquelles il s'assurait la possession de ses biens au-delà même de la vie, en les transmettant aux siens.

Sa fille Edith, âgée de dix huit ans, refusait tous les partis, sans donner d'autre raison de cette exclusion générale que celle de son bon plaisir. Mais depuis quelque temps M. Poutarlier avait tout lieu de croire que son fils, qui venait d'atteindre vingt trois ans, serait moins rebelle à la raison de famille. Voulant éclaircir ses suppositions, et jugeant que la confiance devait régner entre enfants du même âge, il pensa à s'adresser à sa fille pour obtenir la confirmation de ce qu'il désirait.

Ce matin là donc il cherchait Edith pour l'interroger adroitement sur les projets d'établissement qu'aurait pu lui confier son frère.

Mais, bien qu'elle sortît rarement, il n'était pas facile de rencontrer cette jeune fille dans la vaste maison de son père.

Elle était presque toujours seule à errer sous les combles inhabités de la maison, ou dans les endroits les plus ombreux du jardin. Sa physionomie était habituellement pensive, et elle ne communiquait à personne ce qui la préoccupait; les méditations de cette enfant étaient même si continuelles et si tendues, que sa jolie figure en avait déjà pris quelque chose de la pâleur qui couvre les traits du savant et du cénobite contemplatif.

Pourtant, loin de se lasser de ces promenades intérieures, de ces rêveries solitaires, si on venait l'en tirer malgré elle, un certain air de froideur dédaigneuse témoignait aussitôt de sa contrariété.

Edith était petite, mince et blonde, avec des yeux d'azur et une carnation diaphane, sa taille, ses pieds, ses mains dénotaient une délicatesse extrême; sa chevelure magnifique aurait pu l'envelopper tout entière. Une expression de hauteur, qui avait assez de grâces dans sa petite stature, lui était habituelle dès l'enfance.

Quand on la voyait passer avec l'air de fierté princière empreint sur son front et l'extrême légèreté de toute sa personne elle semblait ne pas daigner effleurer la terre.

Ainsi, souvent la jeune fille disparaissait tout à fait dans la maison de son père, spacieuse comme toute habitation de province.

Il n'est pas probable qu'elle s'y livrât à aucune occupation. L'étage supérieur, où elle prétendait aimer à se tenir à cause de la beauté de la vue, et d'où en effet, on découvrait la mer et les îles de Ré et d'Oléron, n'était point meublé, il s'y trouvait seulement de vieilles peintures, pour la plupart des portraits de l'ancienne famille royale. Madame de Poutarlier, dont la mère avait été dame d'honneur de la reine Antoinette, était plu attachée à conserver ces toiles, que depuis sa mort on avait reléguées sous les combles.

La jeune Edith ne pouvait donc guère s'occuper en cet endroit ... à ... les nuages.

Dans le jardin, ... des ... et ... des touffes de lis et un royal datura en ... seuls son ... pour les autres plantes, qui étaient devant elle leurs ... bandes émaillées, c'était pour Edith ... et elles n'avaient pas existé.

Ce jour là, son père la rencontra heureusement comme elle ... de sa retraite habituelle.

—Bonjour, Edith, ... dit M. Poutarlier en entendant ... la maison, ... portes bien ce matin? ... aussi, par bleu! il prend un air ... fait martial et lui voilà des favoris ... presque aussi beaux que ... ton dernier prétendant. ... ce pauvre garçon est donc renvoyé comme les autres?

—Sans doute, ... puisqu'il ne me plait pas davantage.

—Je ... pourtant ... beaux partis ... tu as eu tort de les refuser.

—Je ne les aimais pas.

—Alors tu avais tort de ne pas les aimer.

—Comme vous voudrez.

—Que te faut-il donc? ... Mais voyons, c'est de ton frère que ... de te parler. Ne remarques-tu pas qu'il ... quelque temps il a l'air bien affairé ... tout moment de la journée, et ne rentre ... très tard le soir.

—Eh bien, mon père.

—Il ne t'a rien dit du motif de ...

—Non ...

—Ah! j'ai raison de plus pour croire que quelque chose l'absorbe vivement, dit avec empressement M. Poutarlier ... faire en partie de tri... d'entendu rien prend ou lui parle, et répond ... autre chose.

—Il faut lui faire ... que c'est mal.

—Je m'en garderais bien! ... à songer, une seule chose peut le ... que ... tu ne devines pas?

—Non.

—Il est amoureux et veut se marier!

—C'est possible.

—Ah! tu crois que c'est possible! s'écria M. Poutarlier d'un air de jubilation. Eh bien? sais-tu de qui il est amoureux? Voyons, cherche un peu. Quelle est, selon toi, la jeune personne de la ville, riche, bien née, à laquelle il pourrait songer?

Edith, le front penché, gardait le silence.

—Tu cherches! reprit son père, hein? sur laquelle aura-t-il porté ses vues?

—Mon père, dit la jeune fille, croyez-vous que le ministère soit changé?

—Ah! par exemple! qu'est-ce que cela te fait?

—Sans doute, il devrait peu importer qu'un homme ou l'autre fût à la tête des affaires.

—Alors, pourquoi y songes-tu?

—Mais l'influence des ministres suscite souvent des ennemis au gouvernement.

—Des fous! qui ont payé leurs sottises.... Il n'est plus question de cela.

—On ne sait...... les troubles, les douleurs qui agitent la France......

—Où vois-tu donc des troubles, des douleurs? tout va très bien.

—Ces troubles, disais-je, font douter de l'établissement de la monarchie.

—Hé! la monarchie est très bien établie.

—Pour vous, mon père, qui êtes un simple et bon royaliste, mais......

—Doucement, ma fille, j'étais pour l'empereur tant qu'il a régné...... Dieu sait que j'aurais voulu lui voir conserver son trône! cela nous eût épargné deux révolutions! Maintenant, je souhaite de tout mon cœur paix et prospérité à Louis XVIII...... et qu'il jouisse d'une longue vie...... afin que nous puissions en faire autant.

—Mais la dynastie des rois que Dieu même a choisie pour gouverner la France, doit régner sans lutte et sans conteste, aimée et bénie de tous ses sujets.

—Sans doute.

—Et ce n'est point ce qui se passe aujourd'hui. Les complots de toutes les factions qui éclatent tour à tour sont un danger continuel pour le pays et pour le trône.

—Que veux-tu qu'on y fasse?

—C'est peut être la Providence qui a permis ainsi, afin de nous amener à une ère nouvelle, où la monarchie brillera de son premier éclat.

—Ma fille, je te vois toujours, comme on dit maintenant, plus royaliste que le roi.

—Pour moi, l'expression est juste; car j'aspire à une souveraineté plus réelle, à une couronne plus éclatante que celles qui règnent maintenant en France.

—Tu ferais bien mieux d'aspirer à autre chose.... à un mari, par exemple...... Toutes ces rêveries là sont très inutiles pour une petite fille et très dangereuses pour tout le monde.

—C'est ce qu'on verra, dit Edith d'un petit ton prophétique.

—Je ne veux rien voir du tout! s'écria M. Poutarlier avec inquiétude. Ne me mets pas encore des terreurs dans l'âme avec tes folles prédictions.... Et puisque tu ne peux rien m'apprendre sur les projets de ton frère, je vais l'interroger lui-même.

—Mon bon père, reprit Edith d'un ton plus doux, n'est-ce dommage que vous soyez fâché aujourd'hui contre les royalistes, car je voulais vous demander la permission d'aller voir madame de Forban.

—Ta marraine...... c'est elle qui te fait toutes ces extravagances en tête.

—Madame de Forban n'est pas une marraine ordinaire, elle m'a donné son ... par amitié pour ma mère, qui était fille d'une dame d'honneur de la reine.......

—Oui, je le sais, elle toute vouée à l'ancien régime...... toujours à cheval sur le trône et l'autel... J'aimerais mieux la voir sur un âne.... ça vaudrait mieux pour sa santé!...... et pour notre repos.

—Mais, mon père, il fait si beau aujourd'hui, l'air de la campagne me ferait tant de bien......

—Alors...... va, mon enfant, puisque cela te fait du bien, dit l'excellent homme en embrassant sa fille; moi, je vais retrouver ton frère, qui doit être rentré pour déjeuner.... car il n'oublie pas cela, du moins.

A ces mots M. Poutarlier passa dans la salle à manger, où il trouva en effet son fils qui prenait une omelette au sucre, après avoir déjà fait disparaître un vol au-vent et un perdreau.

—Il mangea beaucoup pour un amoureux, se dit M. Poutarlier avec une certaine inquiétude, en remarquant le déchet opéré sur la table. Me serais-je trompé?

Résolu de savoir au juste à quoi s'en tenir, il avoua à son fils que depuis quelque temps il observait sa conduite, et y trouvait de notables changements. Il ajouta que cette nouvelle manière d'être avait été attribuée par lui à une vive préoccupation de cœur.

—Eh bien, oui, mon père! s'écria le jeune homme dans une tendre effusion à laquelle ... un ...

—Mon bon père, ...

—Ah! ... c'est donc une véritable passion?

—Oui...... qui absorbe tout mon être.

—On le comprend! dit M. Poutarlier d'un air capable.

—Je lui ai voué ma vie, reprit le jeune homme, et suis prêt à mourir pour elle.

—Il faut espérer que ça n'en viendra pas là.

—Pour la plus pure, la plus noble.......

—Oh! c'est entendu...... Mais tu ne m'en as pas parlé.

—J'aurais craint que vous ne pussiez me comprendre.

—Si! si!

—Mais moi, dès que j'ai pu penser, sentir, je l'ai adorée...... je me suis lié par les serments les plus sacrés......

—Lié par serment!... et sans m'a prévenir...

—C'est une foi jurée que rien ne peut rompre.

—Ah! ça va trop loin, par exemple...... Ne sais-tu plus que je suis ton père!...... assurément tu as toute ta raison?

—La raison! je ne suis...... je ne puis trop compter sur la solidité et la réflexion de mes 23 ans...... mais tout ce qu'il y a de sentiment et de force en moi lui est acquis à jamais.

—Morbleu!...... mais je dois au moins la connaître.

—La sainte cause de la liberté!...... Ah! mon père, elle est gravée dans toutes les âmes.. Il ne faut que la dégager des nuages qui....

—La cause de la liberté! s'écria M. Poutarlier en bondissant de son siége. Ah ça!...... mais de quoi diable me parles-tu donc?

—De l'intérêt le plus cher de ma vie......

Pourquoi me demandez-vous ce qui m'absorbe si ardemment, si vous ne voulez pas l'entendre?

—La cause de la liberté est ce qui te fait aller et venir à toute heure.... ce qui te donne ces airs rêveurs, préoccupés...... Ah! mon fils, j'espérais mieux de toi, dit le pauvre père avec un soupir de détresse.... Mais, morbleu! que prétends-tu donc?

—Je prétends travailler de tout mon pouvoir à faire triompher cette cause, et, s'il faut vous l'avouer, je suis lié à une société secrète qui anime les idées les plus libérales.

Le fils de M. Poutarlier, pour la plus grande douleur de celui ci, était le jeune Cédric, ami de Charles Goubin, et, comme nous l'avons dit lors de la réunion du bois de Saint-Pierre, un des plus fervents Compagnons de la nuit.

Pendant la première stupeur de son père, il ajouta:

—Cette société a pour but de délivrer la France.

—Que le ciel la confonde! s'écria M. Poutarlier.

—A tout autre que vous, je ne l'aurais pas avoué au prix de tout mon sang; mais vous, mon père, vous avez droit...

—Tu aurais bien mieux fait de te taire aussi avec moi.... Qu'est-ce que vous voulez encore!.... soulever, agiter la nation....

—Pour la sauver.

—Mais ça ne sera pas.... je ne veux plus de révolution.

—Oh! on ne demande pas si M. Poutarlier en veut, dit Cédric avec chaleur. La France est avilie, déchirée par un pouvoir odieux....

—Allons donc!

—La liberté est anéantie sous les plus indignes entraves qui ait jamais forgées la tyrannie...... Il faut combattre tant de maux.

—Pour nous jeter dans des maux cent fois pires, monsieur. Je sais trop ce qu'il en est de ces bouleversements amenés au nom de beaux principes, de ronflantes théories. Tout ce qu'on avait promis s'en va en fumée; et il reste la dévastation, la ruine, la misère.

—Quoi, mon père, le malheur d'un pays entier ne vous touche pas, ne vous fait pas saigner le cœur!

—Mais, écervelé, le pays n'est malheureux que parce que vous allez lui criant sans cesse aux oreilles qu'il souffre, qu'il est opprimé... Sans cela tout irait bien.... Que nous manque-t-il donc, s'il vous plait?

—Oh! s'écria Cédric en frappant du poing sur la table et se levant à son tour, voilà ce qu'il y a de plus affreux au monde, c'est d'entendre des gens dire que tout va bien, que le pays est en pleine prospérité, quand ils vivent largement, dans leur bonne maison, tandis que tant de malheureux meurent sur le pavé de la rue. Ce mot *tout*, ce nom de *pays* appliqué à soi-même, à sa seule individualité, est le plus monstrueux égoïsme qu'il existe.

—Voyons, calme-toi...... ne vas-tu pas nous faire passer pour des monstres à présent?

—Eh non, sans doute, vous tous, les privilégiés, vous n'êtes pas durs, cruels de propos délibéré; mais vous êtes tellement enveloppés de calme, de bien être, que cette atmosphère de prospérité vous cache tout le reste; telle ment bercés de toutes les douceurs de la vie, que vous vous endormez sans entendre les cris de vos frères que le malheur déchire à côté de vous.

—C'est bien à moi qu'il faut dire cela!...... Ne suis-je pas bien riche, bien privilégié, parce que j'ai cinquante pauvres mille livres de rente!......

—Et votre maison?

—Et ma maison...... Cependant, monsieur je ne suis ni avide ni égoïste comme vous l'entendez, car j'aurais pu devenir deux fois millionnaire, et je ne l'ai pas voulu...... Ce n'est pas la fortune que je demande, c'est la tranquillité...... J'ai tout sacrifié pour l'obtenir, je l'ai je veux la garder.

Puis, M. Poutarlier s'approchant de la fenêtre:

—Tiens, Cédric, dit-il, tu vois d'ici, dans le port, des vaisseaux chargés de marchandises qui sont autant de richesses. J'aurais pu, comme tant d'autres, amasser une fortune immense par la voie qui nous est ouvert. Je ne l'ai pas fait ... pas voulu confier un sou de ma bourse à la mer, parce qu'elle est sujette aux orages, et que j'aime mieux une heure de sommeil que tous les trésors du monde. J'ai fait mettre un paratonnerre sur ma maison pour me préserver des révolutions du ciel.... J'ai placé ma fortune en biens fonds pour que le feu, ni l'eau, ni la faillite ne pussent me l'enlever...... Je veux le calme, la sécurité, encore une fois m'entendez vous!

—C'est à dire l'immobilité.

—Oui, monsieur, si on me tourmente ici...... si on bouleverse tout encore une fois, j'irai en Chine...... où rien ne change...... Ah! c'est bien le céleste empire!

—C'est l'empire de pierre qui garde éternellement sa forme et sa couleur, à la condition de ne pas vivre, tandis que les nations d'Europe sont dans les conditions de l'être vivant qui souffre, mais se développe.

—Et si par hasard on y jouit d'un moment de paix, il se lève un tas de fous comme toi pour la troubler.

—Ainsi, mon père, voilà donc toutes les sympathies que je peux espérer de vous pour la société secrète à laquelle j'appartiens?

—Je vous défendrais de la fréquenter si je ne voulais vous épargner le tort de me désobéir... Ainsi, parlez, pérorez, amusez vous à jouer aux conspirations.... Mais, pour Dieu, n'en faites pas davantage...... Ne nous amenez pas encore quelque révolution! ou, du moins, attendez que je n'y sois plus.

Là-dessus M. Poutarlier sortit en murmurant

—J'aurai bien de la peine à le marier...... Il n'y a plus de jeunes gens!......

Et Cédric se mit à fredonner le *Dieu des bonnes gens*.

A continuer.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS HIER.
Navire North America, Cotter, Boston.

ARRIVÉS HIER.
Steamship des E U Connecticut, Woolbull, New York via Key West et l'île aux Vaisseaux.
Steamship de guerre des E U Dacotah, ——, Key West.
Goëlette Gabriel Aime, de la Côte.
G ... Tiger, de la Côte.
Goëlette Adeline, de la Côte.
Goëlette Juliana, de la Côte.

Montant le fleuve.

Navire Havelock, Bagley, de Boston, chargé de glace.
Navire Nightingale ——, Key West.
Barque française Harriet, Baill, Bordeaux.

MEMORANDA.

Les corvettes des E U Hartford, commandant Farragut, et Brooklyn sont arrivées du haut du fleuve hier soir.

Le steamship des E U Connecticut a apporté la malle des E U et les passagers suivants: Major Scott, E W Fox, J H Ogleey, J T Tweed, M. Stanton et un grand nombre de marins.

IMPORTATIONS.

De New York — Par la goëlette May — 250 tonneaux de glace, 10 livres bœuf frais, 4000 livres moutons, 4000 livres volailles, 30 caisses conserves, 30 caisses sauces, 80 caisses olives, 35 caisses sauterne, 350 caisses vin rouge, 20 caisses hock, 50 caisses cidre de champagne, 70 barils bierre en bouteilles, 50 caisses champagne, 50 caisses chapeaux de paille fins, 30 barils œufs, 5000 livres beurre, 40 barils pommes de terre, 10 barils haricots, 3 barils pois, 12 biquets maquereaux, 59 caisses savon, un grand assortiment de livres, parfumeries, boutons, peignes, brosses, noir pour souliers, &c.

De la Côte — Par la goëlette Gabriel Aime — 80 boucauts sucre.

De la Côte — Par la goëlette Tigre—75 boucauts mélasse.

De la Côte—Par la goëlette Adeline—140 boucauts de sucre.

De la Côte—Par la goëlette Juliana—57 barils de mélasse.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 31 mai 1862.

Arrivés durant la semaine 287 bœufs du Texas, 150 porcs, 21 veaux et 714 moutons. Montant des bestiaux vendus, 632 bœufs du Texas, 10 porcs, 22 veaux et 750 moutons. Il reste à vendre 157 bœufs et 70 porcs.

PRIX:

Bœufs du Texas, dépouillés, par livre		[illegible]	—
do	1ère qualité, par livre	20	—
do	2de qualité,	18	—
do	[illegible] qualité,	16	—
Porcs, 1ère qualité, par 100 livres		20	—
Moutons, choix, par tête		6	—
Veaux, 1ère qualité		21	—

CRESCENT CITY WOOL MANUFACTORY.

DRAPS ET LAINES

A l'USAGE DES FAMILLES.

LES ... sont prêts à remplir tout ordre qui ... dans les articles ci-dessus, et dans ...

... la vente ... Guébla, ... rue du Canal. | Bureau pour la vente des draps H. Œrtling, No 90, rue de Chartres.

... achetons aussi des laines, toutes grandes et petites quantités, au prix du marché.

RAFFINERIE A LA VAPEUR,
DU CRESCENT CITY.
SUCRE FIN ... SUCRE CONCASSÉ, PULVÉRISÉ, GRANULÉ et CLARIFIÉ,
Mélasse et Sirop doublement raffinés.
Et Valant tous deux ... fabriqués le Nord.
A. THOMSON & Co.
... Rue Tchoupitoulas, No 91.

AMUSEMENT.

Théâtre d'Orléans.

Dimanche, 1er juin 1862.

Représentation extraordinaire au bénéfice de Mme REITER.

La Marquise Imprimée,

Comédie vaudeville en 2 actes—Intermède musical avec le concours de Mme de Latourette, MM. E. Reiter, Devinne et Charles.

Les 66!

Opérette en un acte.

Pauvre Jacques,

Drame-vaudeville en un acte.

On commencera à 7 heures.

J. LEVOIS & CO.

LIQUIDATION DÉFINITIVE
DE
Tout le stock de Marchandises

A TRES BAS PRIX,

A PARTIR DE LUNDI 2 JUIN.

J. LEVOIS & Co.,
Encoignure Canal et Bourbon.

30 mai—1f

Magasin de marchandises sèches à bon marché!!

Pour du comptant seulement!!

UN grand et complet assortiment de marchandises sèches, telles que mousselines en bobinet, dito en mousseline, netting coton et fil, serviettes, mouchoirs, toiles et gluza fil, coton blanc et coton écru, mousselines et tissus et une grande quantité de marchandises dont l'énumération serait trop longue. A vendre pour du comptant, à très bas prix, au magasin de

THEODORE DANZIGER,
A l'encoignure des rues Royale et St Philippe.
31mai—1f

Farine de maïs.

UN moulin à farine de maïs vient d'être établi, pour avantager les pauvres, dans la bâtisse qu'occupaient dernièrement Cock & Brother, à l'encoignure des rues Market et Levée. La farine ne se vend qu'en petites quantités à raison de $1 40 le boisseau, $2 ... à $2 25 le boisseau. ... $2 25 les 100 livres.

JAS BEGGS, } Comité
31 mai JAS DAVIS,

Succursale du moulin à farine de maïs—4me district.

IL a été établi, pour les habitants du Quatrième District, une succursale de ce moulin dans la rue Soraparu, No 14, près la rue Tchoupitoulas, côté Sud du marché Soraparu, où l'on peut se procurer de la farine de maïs, en petites quantités, pour l'usage de familles seulement.

JAS BEGGS, } Comité.
JAS DAVIS,

Succursale du moulin à farine de maïs.—Troisième District.

IL a été établi, pour les habitants du Troisième District, une succursale de ce moulin, à l'encoignure des rues Grands Hommes et Champs Elysées, où l'on peut obtenir de la farine de maïs en petite quantité, pour l'usage de familles.

31 mai JAS BEGGS, } Comité
JAS DAVIS

BRIGADE FRANÇAISE.

Quatrième Régiment.

LES membres de la première compagnie du dit régiment sont priés de se rendre demain DIMANCHE à midi précis, à l'encoignure Toulouse et Bassin. Les absents n'auront aucune réclamation sur la décision prise par les présents. Le capitaine de la première compagnie. VICTOR DUPUIS 3 mai—1f

BRIGADE FRANÇAISE.

Quatrième Régiment.

LES membres de la troisième compagnie du dit régiment sont priés de se rendre demain DIMANCHE, à 11 heures du matin, à l'encoignure Toulouse et Bassin. Les absents n'auront aucune réclamation sur la décision prise par les présents.

Le capitaine de la 3me compagnie SCHWARTZ
3 mai—1

AVIS.

LE soussigné, désirant liquider ses affaires, prévient les ... et ... de ses billets particuliers de venir ... bien les lui rapporter d'ici au 21 juin. Il se prépare à les rembourser ...

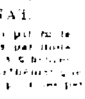
ETIENNE POQUE No 10, marché Magazine ou No 201 ... St ... , ... Camp ... 31mai—1f

NOURRICE.

ON demande une nourrice saine, d'un bon caractère et sans enfant, d'un lait de trois à quatre mois. Une femme de couleur libre serait préférée.

S'adresser de suite au No 44 rue St-Pierre, ... Chartres et Royale. 1 mai—1f

Trouvés,



HIER, ... mulets et un cheval. Les propriétaires étant ... ; le propriétaire peut ... en payant ... les frais de nourriture et d'annonce dans la rue ... Gravier et Perdido.

École pratique, rue Dumaine, 137

INTERNAT ET EXTERNAT.

[illegible]

NOTRE méthode d'enseignement ... [illegible]

... CHARLES CARON, Directeur.

Courrier des États-Unis

ET

CRONICA.

HEBERT & ESCOUSSE, agents

MM. les abonnés au Courrier des Etats-Unis et la Cronica ... [illegible] ... HEBERT & ESCOUSSE
30 mai—5f 137 rue de Chartres

JUS DE FRUITS.

CENT CINQUANTE bouteilles jus de citron de fr... 80 bouteilles jus d'ananas, 12 bouteilles jus de framboise, 120 do jus de fraises, 120 do jus de groseilles, 60 do jus de mûres.

A vendre par ERNEST TURPIN, confiseur
30 mai—3 No 34, rue de la Vieille Levée

Cigares, tabac de la Floride, sucre

CINQUANTE MILLE CIGARES assortis, 4 caisses de tabac en feuilles de la Floride. 50 barils de sucre concassé, en grain et en poudre.

A vendre par A. COSTA,
31 mai—6 rue de la ... No

Au Public.

AYANT appris, par l'un de mes amis, que quelques billets contrefaits en circulation, je désire ... ces billets ... JEAN BERTHIN
Marché Magasin.
30 mai—1f

Cuivre à vendre.

SEPT MILLE CINQ CENTS à 8,000 livres de cuivre en feuilles, Nos 21, 24 et 26, à vendre par lot au gré des acheteurs chez

C. ROLYER,
31 mai—6f 135, rue de Chartres.

Bureau du Commissaire du Premier District de dessèchement.

Hôtel de Ville, No 20, Nelle Orléans, 12 mai 1862.

TOUS les propriétaires de terres situées dans le Premier District de dessèchement qui est borné par le fleuve Mississippi en face, la rue Lalle et le nouveau Bassin au-dessus, le Lac Pontchartrain derrière, le Bayou St Jean, le Canal Carondelet et la rue St Pierre—dessous—sont prévenus que le premier versement de l'assessement pour le compte du dessèchement du dit district est maintenant dû et payable à ce bureau. Les comptes qui ne seront pas payés le 12 juillet prochain seront sujets aux procédures légales.

29 mai—2m N. E. BAILY, Président.

Compagnie d'Assurance de l'Union, de la Nouvelle-Orléans.

3 mai 1862.

AVIS est donné aux détenteurs de certificats de profits émis par la Compagnie d'Assurance de l'Union, pour l'année 1858, et dus aujourd'hui, que lesdits certificats seront payés sur présentation et livraison desdits certificats à partir de ce jour.

L'intérêt sur tous les certificats de profits émis par la dite Compagnie jusqu'au 30 avril dernier sera également payé, à partir d'aujourd'hui, aux détenteurs desdits certificats, au bureau de la Compagnie, à l'encoignure des rues Canal et St Charles.

3mai—15f A. CHIAPELLA, Président

A LOUER—La maison à trois étages, No ..., rue de l'Esplanade. L'ameublement, qui est entièrement neuf, est aussi à vendre. La personne qui aurait besoin d'une maison toute montée, pourrait l'avoir à des conditions très avantageuses. S'adresser sur les lieux, de 10 heures à 2 heures, ou au No 131 rue de la Commune 1mai

Vins et Cognac.

20 DEMI pipes vins Catalans;
50 barriques vins de Bordeaux pour familles;
20 futailles cognac;
16 ¼ Malaga;
100 caisses vins rouge et blanc.
Rue St Louis, No 65, entre Royale et Bourbon,
21 avril—1m J. BRUGIÈRE.

AVIS.

LES porteurs de mes billets sont priés de les présenter, sans délai, pour être payés, attendu que nous nous occupons de clore nos affaires.

D. J. HOCKERSMITH & Co.
Nlle-Orléans, 10 mai 1862. 12 mai—6

VACCIN.

MME MAURY prévient sa clientèle et le public qu'on trouvera du vaccin frais chez elle, le LUNDI et le SAMEDI, à onze heures précises.—Rue Bourbon, No 214, entre Dumaine et St-Philippe. 12mai—1m

RHUM ET ALCOHOL.

RAFINERIE de la Louisiane. Constamment en dépôt en quantité à la convenance des acheteurs.

LAUVE & LEBLANC.
11 fév. 17 rue Toulouse

AVIS.

NOUS offrons en détail tout notre stock d'HABILLEMENTS et DE LINGERIE pour messieurs dans la rue du Canal, No. 81 et dans la rue Vieille Levée, Nos 215 et 217. Nous faisons le linge sur commande dans le plus bref délai.

16 mai—1m M. GODCHAUX frère & Co.

VICTOR DUBOIS,

(Successeur de JULES BOISSE)

Salon pour la barbe et la coupe des cheveux

Rue Bienville, près Chartres.

Fait sur commande: Perruques, Toupets, Nattes, Bandeaux, etc. | 16mai—1m

Demande de meubles de seconde main.

LE soussigné continue d'acheter, aux prix les plus élevés du comptant, toutes sortes de meubles de seconde main ... [illegible]

[illegible]

Compagnie d'Assurance DE L'UNION A LA NOUVELLE ORLEANS.

A L'ENCOIGNURE DES RUES ST-CHARLES ET CANAL.

Cinquième état annuel

DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DE L'UNION, *Publié ainsi que l'exigent la loi et la Charte.*

Montant des primes reçues dans l'année expirée le 30 avril 1862:		
Primes sur les risques d'incendie......	$110,035 89	
Primes " des rivières......	55,957 27	
Primes " des mers......	2,6?6 27	
Total......	$168,7?6 43	
Primes remboursées......	5,7?5 51	
Total des primes......	$163,?83 89	
Primes non-échues le 30 avril 1861......	50,000 00	
Total net des primes......	$21?,?80 ?0	
Pertes payées dans l'année:		
Pertes par les incendies......	$40,627 75	
" sur les rivières......	17,435 ?0	
" sur les mers......	13,161 57	
Total des pertes......	$ 61,2?? 48	
Réassurances......	4,787 04	
Quinze pour cent remboursés......	5,181 08	
Dépenses et intérêt sur scrip, escompte en moins et compte d'intérêt......	11,0?? ??	101,161 16
Bénéfice brut......		$109,049 48
Réserve pour risques non expirés......		50,000 00
Bénéfice net......		$ 70,?99 63
L'actif de la Compagnie est comme suit.		
Billets pour actions......		$176,154 25
Prêts garantis par hypothèque......		23,500 00
Prêts garantis par actions de banques......		8?,2?6 14
Effets pour primes, à courte échéance......		51,974 01
Primes en voie de perception......		19,143 12
Scrip d'autres compagnies......		10,090 00
Actions et bons......		26,000 00
En caisse......		189,914 65
Total de l'actif......		$507,104 17

ETAT DE LA LOUISIANE—Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle Orléans.—Qu'on se souvienne que le 14 mai 1862, pardevant moi, soussigné, juge de paix dans et pour la susdite ville, se sont présentés A. Chiapella, président, et W. G. Crawford, secrétaire pro tem. de la Compagnie d'Assurance de l'Union à la Nouvelle-Orléans, lesquels étant dûment assermentés conformément à la loi, déclarent que le susdit tableau est exact et une copie exacte prise sur les livres de la Compagnie.

A. CHIAPELLA, président.
W. G. CRAWFORD, secrétaire pro tem.
Assermenté et signé pardevant moi, ce 14 mai 1862.
ARTHUR SAUCIER,
Troisième juge de paix.

Aujourd'hui, à une assemblée des directeurs, il a été décidé que du bénéfice de la Compagnie pour l'année expirée le 30 avril 1862, il serait déclaré pour les assurés un dividende de vingt-cinq pour cent, qu'il serait émis des certificats pour le dit dividende, à partir du deuxième lundi (12ème jour) d'août prochain, qu'il serait déclaré un dividende de vingt-cinq pour cent pour les actionnaires sur le capital payé, lequel dividende sera payé, conformément à la 19ème section de la charte de la Compagnie, à partir du 1er juillet prochain.

A. CHIAPELLA, président.
W. G. CRAWFORD, secrétaire pro tem.

Les certificats de profit pour l'année 1856 émis par la Compagnie, étant dus et payables en plein, ainsi que l'intérêt sur les certificats de profits émis jusqu'au 30 avril dernier, les porteurs sont invités de venir en recevoir le montant et donner leurs reçus au bureau de la Compagnie.

—*Directeurs*—

John Adams, maison Adams & C.,
J. H. Elmer, maison Elmer & Co,
F. B. Peters, maison Peters & Adams,
J. Goldstein, maison O. Talamon, Desommes & Co,
M. J. Zunts, maison Khorer & Zunts,
Ed. Newman,
Victor Maignan,
A. Chiapella,
J. F. Geauton, maison Abat, Genoris & C
John Dolhonde, maison Martin Comb & C
R. W. Ogden, maison Casache & Ogden,
Paul Lobit, maison Lobit, Comparatier & C
Fred. Dudrée, maison H. Durrive & Co,
Carl Kohn,
Joseph Deyneuit. 1er mai

Compagnie d'Assurance Mutuelle DES MARCHANDS de la Nlle-ORLEANS

SEPTIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant:

Montant des primes non expirées le 31 mai 1860......		$244,000
Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1861:		
Sur les risques d'incendie......	$569,585 80	
Sur les risques des rivières......	151,259 19	
Sur les risques des mers......	156,565 54	877,721 5?
Total des primes......		$1,121,721
En moins—Primes non expirées le 31 mai 1861......	246,060 00	
Primes remboursées......	24,4?9 13	2??,??0 ??
Montant net des primes le 31 mai 1861......		$851,2?? 00
Pertes payées dans la même année		
Sur les risques d'incendie......	$ 490,??7 35	
Sur les risques des mers......	??,???	
Sur les risques des rivières......	??,??? 69	
[illegible]	??? ??? 75	
Remboursé, 10 pour cent......	?,??? ??	
Réassurances, taxes, frais......		
Profits et pertes, intérêt en moins......	$?? ??? ??	??? ??? ??
Bénéfice net......		$??? ???
Montant net des primes......		$??? ???
En moins, Montant des primes sur lesquelles il a été remboursé 10 pour cent......		???,??? ??
Montant participant au profit......		??? ??

L'actif de la Compagnie est comme suit: [illegible]

En caisse......	[illegible]
Effets......	[illegible]
Placé en billets garantis par hypothèque......	[illegible]
Actions de Banque et autres corporations......	[illegible]
Bons des Etats Confédérés......	[illegible]
Propriétés foncières......	[illegible]
Dû pour primes et ... de perception......	[illegible]

Dettes

Primes non expirées......	$ 246,??? ??	
Intérêt à payer sur scrips......	[illegible]	
Scrips et intérêt		
......	??,??? ??	??? ??? ??
Actif actuel......		$??? ???

ETAT DE LA LOUISIANE.
PAROISSE D'ORLÉANS.

Qu'on se souvienne que le 7 juin 1861, pardevant moi soussigné, juge de paix dans et pour la susdite paroisse, se sont présentés John Pemberton, président, et Charles Lesassier, secrétaire de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nouvelle-Orléans, lesquels ayant été dûment assermentés, conformément à la loi, déclarent que le susdit tableau est exact et une copie conforme aux livres de la Compagnie.

JOHN PEMBERTON, Président.
CHARLES LESASSIER, Secrétaire.
Assermenté et signé devant moi, ce 7 juin 1861.
ARTHUR SAUCIER,
Troisième Juge de Paix.

A une assemblée des directeurs tenue ce jour, il a été résolu de déclarer un dividende en scrip de 20 pour cent sur les primes nettes de l'année dernière, et de payer six pour cent d'intérêt sur tous les scrips émis par la Compagnie. Les certificats de scrips seront émis le ... prochain.

—DIRECTEURS—

Geo. Connelly,	G. Miltenberger,
John Pemberton,	J. N. Nevins,
F. Maspero,	J. O. Nixon,
P. Poutz,	C. H. Slocomb,
C. Harold,	B. F. Voorhies,
...	B. ... Vizaund

SIXIEME COMPTE-RENDU ANNUEL

DE LA

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Négociants.

LE compte-rendu suivant des affaires de la Compagnie est publié conformément à la Charte.

Montant des primes non échues le 31 mai 1859......		$ 224,886
Primes reçues pendant l'année finissant le 31 mai 1860		
Sur les risques du feu $580,027 34		
do de rivières 183,812 97		
do de mer 180,259 91		9?? ??? ??
Total des primes pour l'année finissant le 31 mai 1860......		$1,167,88? ??
A déduire: primes sur risques non expirés au 31 mai 1860, $244,065		
Retours de primes 17,825 07		2?1,??? 07
Total net des primes acquises, pour l'année finissant le 31 mai 1860......		$ 925,828
Pertes pendant la même période		
Sur les risques de feu $451,718 87		
do de mer...... 163,450 96		
do de rivière...... 62,244 80		
	$677,412 63	
Retours de 10 p.c......	12,896 77	
Ré-assurances—Taxes et dépenses, moins intérêts......	34,591 26	724,890
Profits nets pour l'année finissant le 31 mai 1860......		$200,937 53
Primes acquises le 31 mai 1860......		$925,828 19
A déduire—montant sur lequel 10 p. c. ont été rendus......		122,506 76
Montant participant aux profits......		$ 803,321 49

Actif de la Compagnie.

En caisse......	$38,719 9
Billets de prime......	173,621 9
Billets garantis par hypothèque ou nantissement......	619,347 42
Actions de banques et obligations hypothécaires......	120,713 66
Biens fonds......	51,420 82
Dû pour primes, en voie de collection......	66,067 42
	$1,075,042 42

A déduire—Intérêts payables sur les scrips de 1858 et 1859......	$30,474 00	
Réduction de 40 p.c. sur le scrip de 1858......	156,720 00	193,194 00
Actif net......		$881,847 82

Etat de la Louisiane.

Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans

QU'ON SE SOUVIENNE que, le 8 juin 1860, pardevant moi, soussigné, juge de paix dans et pour la paroisse susdite, se sont présentés personnellement John Pemberton, président, et Charles Lesassier, secrétaire de la compagnie d'ASSURANCES MUTUELLE des MARCHANDS, lesquels étant dûment assermentés conformément à la loi, déclarent que le susdit tableau est exact et une copie exacte prise sur les livres de la Compagnie.

JOHN PEMBERTON,
Président.
CHAS. LESASSIER, Secrétaire.
Assermenté et signé par devant moi, ce 8 juin 1860
ARTHUR SAUCIER,
3e justice de paix.

Nlle-Orléans, 9 juin 1860.

A une assemblée SPÉCIALE du bureau des Directeurs tenue aujourd'hui, il a été résolu de déclarer un dividende en scrip de vingt pour cent sur le bénéfice net des primes de la compagnie pour l'année finissant le 31 mai 1860, pour lequel il sera émis des certificats à partir du 1er août prochain.

Il a été aussi résolu de payer, à partir du deuxième lundi prochain, 40 pour cent du scrip de 1858, et 6 pour cent d'intérêt sur tout le scrip déjà émis.

A un meeting général des *détenteurs de scrip*, tenu le 7 avril dernier, il a été résolu à l'unanimité que les profits résultant des opérations de la compagnie pendant l'année expirée le 31 mai 1860, seront appliqués au rachat, en tout ou en partie, du scrip de 1858, et qu'il en sera plus tard ... de ... jusqu'à ce que le capital de la compagnie ... à la somme d'un million de piastres.

—DIRECTEURS—

J. N. Nevins	B. C. Nelson
Geo. Connelly,	G. Miltenberger,
John Pemberton,	C. H. Slocomb,
F. Maspero,	B. F. Voorhies,
	O. Hopel

Extrait perfectionné de café.

C... [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

Graisse en tierçons ...
PAR BERNARD TURPIN ...
[illegible]

PAR B[ERNARD TURPIN] ...
AUJOURD... à ... la rue Toulouse ... Deuxième District ... Conditions—Co[mptant].

[illegible] Distillerie ...

PAR BERNARD [TURPIN]
SAMEDI, le 31 mai ... M. ... sera vendu ... rue de la Vieille-Levée ... Une distillerie telle qu'... comprenant, une machine ... dix chevaux, avec bouilloires ... cuves de 1,550 chaunes, ... vant faire de 15 à 20 barils p... Conditions—L'acquéreur ... à ses frais, dans l'espace de ... comptant au moment de l'adj... On peut aller voir l'établissement ... matin jusqu'à trois heures P. M.

Rum de la Lo[uisiane]

PAR BERNARD TURP[IN]
SAMEDI, le 31 mai 1862, à 10 ... M. ... sera vendu à l'encan, ... rue de la Vieille-Levée ... 550 barils rum de ... Conditions—Comptant ...

Mélasse.

PAR BERNARD TURPIN
SAMEDI, le 31 mai à 10 heures ... sera vendu à l'encan, au No ... Levée ... 400 barils de mélasse, plus ou moins. Conditions—comptant ...

Sucres! Sucres!

PAR BERNARD TURPIN
LUNDI, le 2 juin 1862, à 10 heures ... du bureau de l'encan, sur la Levée, ... et Douane— 37 boucauts de sucre blanc ... 21 do do jaune ... Conditions—Comptant.

Café et cow peas

PAR BERNARD TURPIN
LUNDI, le 2 juin 1862, à ... vendu à l'encan, encoignure ... Douane— 30 sacs de café ... 250 do de cow peas ... Conditions—Comptant.

R. SCOTT, encanteur

VENDRA SAMEDI 31 mai ... No. 51 rue des Magasins ... 5 sacs café de Rio ... 100 caisses savon ... 10 barils ... 10 caisses café ... d'orange ... 5 baquets beurre ... 25 caisses ... 10 caisses ... 40 caisses ... 40 caisses savon de Marseille ... Egalement—Riz, tabac, cigares ... poivre, papier d'emballage ... ... whisky, rhum, ... &c., &c. Egalement 400 sacs ...

Sucres de la Louisiane

PAR BERNARD TU[RPIN]
SAMEDI ... [illegible]

PAR E. M. ... [illegible]

PAR M. BARNETT ... [illegible]

AVIS JUDICIAIRES.

Vente par le Sh[érif] ...
[illegible]

Compagnie d'Assurance DU HOME DE LA NOUVELLE-OR[LÉANS].

Dixième état annuel ...

CONFORMÉMENT ... [illegible]

[illegible]

Etat de la Louisiane.

Paroisse d'Orléans—[illegible]

Qu'on se souvienne que ... moi, juge de paix, dans et pour ... présentés Alexander Brother, ... Wheeler, secrétaire de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Home de la Nouvelle-Orléans ... dûment assermentés conformément ... que le susdit tableau est exact ... livres de la compagnie.

A. BROTHER, président.
JAMES H. WHEELER ...
Assermentés et signés devant moi, ...
D. F. MITCHELL, Deuxième ...

Les Directeurs ont résolu de payer ... pour cent en argent sur les certificats ... aux détenteurs ou à leurs ... février prochain. Ils ont ... dividende de CINQUANTE ... sur les primes nettes de ... 1861. Des certificats ... mars prochain.

Les Directeurs, après avoir ... LION DE PIASTRES ... que tous les certificats ... payés aux détenteurs ... 10 février prochain ... dults, au moment du ... l'intérêt des dits certificats ... bre 1861.

La compagnie assure ... dangers de mer ... prix courants ...

ALEXANDER BROTHER ...
JOHN R. SHAW, Vice-Prés[ident]
JAMES H. WHEELER ...
—DIRECTEURS—

John R. Shaw,	R. L. Lee,	
Jno A. Stevenson,	A. H. May,	
Edward Nalle,	D. H. Moore,	
Elisha Peale,	John Hall,	
T. P. Harrison	Robt. McIlheny	
Joseph Rey,	Th. Greenfield	
L. C. Jury,	Edward Holcott,	
Geo O. Sweet,	Lafayette Folger,	
Alfred Moulton,	John Kemp,	
W. G. Thompkins,	John C. ...	
L. D. C. Wood,	Perry Nugent	Geo. W. Weir

Nlle-Orléans 12 janvier 1862

Compagnie d'Assurance Mutuelle DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

No 111, RUE DU CANAL.

CAPITAL SOUSCRIT $111,3..

—DIRECTEURS—

Alphonse Miltenberger,	J. B. ...
F. Rodewald,	P. O. Nelson,
O. M. Wiltz,	A. Robiliards,
L. Millaudon,	G. Sabatier,
O. Lanvau,	M. Paris,
J. M. Bernaldé,	J. Guyon,

... Compagnie, qui a succédé à la Compagnie Mutuelle ... de la Nouvelle-Orléans, assure contre les pertes ... par les incendies, contre les dangers des rivières, aux taux courants de prix ...

... DUYER, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.